

ÊTRE CHIMISTE ANALYTIQUE



Dans la dernière série d'articles, on a abordé différentes professions en demande selon le Diagnostic d'adéquation formation-compétences-emploi en SVTS.

Avec l'actualité pandémique des derniers mois et tout ce qui se passe en recherche scientifique, le dynamisme et l'aspect multitâche de ces professions deviennent des arguments stimulants pour la promotion du secteur. C'est encore mieux quand on peut recueillir des témoignages des membres de l'industrie, notamment sur des plateformes comme ici. Ça permet de faire la lumière ce qui se passe en laboratoire, concrètement. En échangeant avec une personne qui y travaille, on comprend encore plus la passion et le désir de trouver des solutions qui l'anime.

Place à un autre métier un peu méconnu et essentiel à la chaîne de la recherche scientifique : celui de chimiste analytique, qui fait partie de la grande famille des chimistes.

Savais-tu qu'il existe un registre qui permet la classification des professions au Canada? Il se nomme classification nationale des professions (CNP) et sert à décrire les professions et les regrouper par familles ou secteurs. Il est possible de faire des recherches dans cette base de données pour se renseigner sur différentes professions par ici, pour les curieux : <https://bit.ly/3jDfXKK>

Présentement, il y a plusieurs emplois reliés à la classe de professions des chimistes : chimiste de formulation, biochimistes et spécialiste en contrôle de qualité, en plus de chimiste analytique. Les statistiques dont on dispose ne permettent pas de savoir précisément combien de gens occupent les différents métiers qui y sont reliés, comme c'est le cas pour les autres professions dont nous avons parlé, puisqu'ils sont tous regroupés sous l'appellation chimiste. Donc, parmi les 3 500 chimistes identifiés dans la classe de profession, on dénombre un peu plus de 20 % d'entre eux dans le secteur des SVTS.

Quel est le rôle du chimiste analytique exactement? Effectuer des analyses sur les matières premières et sur les produits finis, sur divers échantillons à des fins de validation, entre autres pour contrôler et certifier la qualité des produits. Il faut mesurer leur conformité par rapport aux spécifications ou aux protocoles pour identifier les anomalies possibles. Il y a aussi la rédaction et la révision des méthodes d'analyse. Il applique ce qui est dans le carnet de charge de l'étude, en s'assurant que tout est conforme et fonctionnel. On les retrouve dans les entreprises pharmaceutiques, biotechnologiques ou les entreprises de fabrication contractuelle (CMO).

Au niveau des compétences requises, ses tâches font principalement appel à ses connaissances scientifiques et sa grande maîtrise des normes et de la réglementation en vigueur. Une maîtrise des outils technologiques est nécessaire et, bien sûr, de bonnes capacités en gestion pour pouvoir bien suivre toutes les étapes. C'est un joueur-clé qui s'active en équipe.

Pour travailler au contrôle de la qualité, il faut un baccalauréat en chimie ou en biochimie. Ceux qui exercent en recherche détiennent des diplômes de 2e et 3e cycles et doivent être membres de l'Ordre des chimistes du Québec. Avec suffisamment d'expérience – environ 3 ans – il peut travailler au développement de nouvelles méthodes d'analyse ou encore au contrôle de la qualité, en appliquant ses connaissances en chimie.

Comme dans plusieurs métiers plus techniques, les employeurs ont tendance à recruter des candidats plus expérimentés possédant une expertise plus spécialisée. Les techniciens en chimie analytique par exemple -un peu comme les techniciens en laboratoire- sont très en demande pour leurs connaissances scientifiques pratiques. Près de 70 % des postes affichés exigent cette expérience. Bien que le nombre de diplômés soit suffisant, il manquerait de candidats d'expérience pour pourvoir ces postes. C'est sans doute l'indice que la formation devrait tenir davantage compte de certaines compétences du métier qui ne s'acquièrent présentement qu'avec l'expérience. Si les nouveaux diplômés pouvaient acquérir plus de compétences au cours de leur formation, cet écart pourrait diminuer.

La rareté des talents pourrait affecter cette classe de profession dans quelques années. Le besoin de relève est donc bien présent!